

Carnet d'amateur

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **8 (1896)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CARNET D'AMATEUR

Photographie sur soie.

On laisse la soie nager pendant 2 minutes sur une solution de :

Eau distillée	500 gr.
Sel de cuisine	10 »
Chlorure d'ammonium	10 »
Ammoniaque	15 »

Après séchage on sensibilise dans :

Eau distillée.	500 gr.
Nitrate d'argent	150 »

On fait sécher la soie à l'ombre, on la met en châssis et après l'avoir fait tirer plus vigoureusement que le papier albuminé, on la lave dans six eaux successives et on vire dans :

Eau	1500 gr.
Chlorure d'or	1 »

On fixe ensuite dans l'hyposulfite à 1 : 15 et on lave bien. Avant que le séchage soit complètement terminé, on repasse l'épreuve avec un fer pas trop chaud.

Ces épreuves sont ensuite coloriées au pastel et la couleur est fixée au moyen d'une solution de caoutchouc et de benzol que l'on verse sur la soie. Pour monter l'épreuve on l'applique complètement sèche sur un carton que l'on a préalablement enduit de colle.

(Photogr. Archiv.)



Plaques sensibles rendues phosphorescentes.

Suivant diverses expériences de M. le Dr Neuhauss, il est démontré qu'une plaque de gélatine imbibée de développeur à l'acide pyrogallique acquiert une propriété de luminosité assez remarquable si l'on a soin de la plonger dans une solution d'acide citrique, mais il faut observer que cette plaque devient alors complètement inutilisable. Si l'on ajoute 2 % d'acide citrique à une solution fraîche d'acide pyrogallique, le mélange devient très éclairant. Cette propriété est due à la présence des trois corps pyrogallol, sulfite et soude; l'acide citrique peut être remplacé par d'autres acides. Laissée à l'air pendant 10 minutes, une solution de pyrogallol et d'alcali perd sa propriété éclairante par suite de l'oxydation du développeur, mais peut la retrouver indéfiniment après additions successives de sulfite de soude et d'acide.

Ce phénomène a été expliqué de la manière suivante :

1° La solution alcaline de pyrogallol produit après addition d'acide de l'oxygène qui, à la lumière, oxyde le sulfite de soude en sulfate.

2° La solution acide de pyrogallol prend de l'oxygène après addition de sulfite de soude; cette oxydation est aussi accompagnée de luminosité.

Le permanganate de potasse qui dégage facilement de l'oxygène est aussi très utilisable pour provoquer de la lumière. On peut admettre que toute oxydation rapide est accompagnée de phosphorescence, même dans les solutions liquides.

(Phot. Rundschau.)



Laboratoire improvisé sans lumière rouge.

Sait-on qu'il est possible de charger les châssis et même de développer les plaques au gélatino-bromure dans une



Cliche de M^r C. Puyo.

Hélios Dujardin.

UNE GRAVE AFFAIRE.

chambre ordinaire avec une bougie ou une lampe non garantie par un verre rouge? Voici pourtant comment s'exprime M. Hackett dans le *Bristih Journal* :

Etant privé de mon laboratoire par certaines réparations et ne voulant pas renoncer pour cela à développer des clichés, voici ce que j'imaginai. Le soir venu, je tendis un fil de fer d'un bout de ma chambre à l'autre à environ 15 centimètres du plafond; sur ce fil de fer j'étendis à cheval ma couverture de voyage, et je l'attachai avec de grosses épingles de façon qu'elle touchât presque le plancher. De chaque côté de la couverture j'installai une table, sur l'une de ces tables je plaçai une bougie ou une lampe (à nu, sans verre rouge, ni quoi que ce soit) et les produits chimiques nécessaires, qui sont ainsi très faciles à mélanger puisqu'on opère en pleine lumière.

On développe les plaques et on charge les châssis sur l'autre table abritée de la lumière par la couverture; il n'est pas nécessaire que la couverture aille d'un bout de la chambre à l'autre, une couverture ordinaire suffit, mais il faut qu'elle soit absolument opaque, et il faut la placer aussi près que possible d'un des côtés de la chambre. Seule une lumière réfléchie grisâtre parvient jusqu'aux plaques, si l'on a soin de couvrir la cuvette pendant le commencement du développement, on ne voilera jamais une plaque.

Je trouve cette lumière grise très douce et très agréable pour travailler, et cette manière d'opérer est surtout pratique en hiver, car on peut ainsi travailler dans une chambre chauffée: le feu sert alors de source lumineuse. En voyage, cette manière de faire rendra de grands services aux touristes. On peut remplacer la couverture par un grand écran à feuilles, mais il faut qu'il monte haut afin de diminuer la quantité de lumière réfléchie reçue par la partie sombre de la chambre. Quant à moi je ne travaillerai

plus autrement pendant l'hiver : je remets aux longues soirées le développement des clichés obtenus dans la journée, et avec un bon feu, je suis bien mieux que dans mon laboratoire.

(*Photo-Gazette.*)



Epreuves livrées rapidement.

Dès que le cliché est développé à point on le lave, on l'éponge avec du papier buvard sans peluches, et on expose derrière, à la lumière d'un bec de gaz ou d'une bougie, un morceau de papier au bromure d'argent. On développe ce papier dans le bain qui a servi au cliché, et on fixe l'épreuve et le cliché en même temps dans un bain d'hyposulfite.

Le cliché non fixé peut très bien supporter une lumière suffisante pour impressionner le papier d'agrandissement sans se voiler : c'est un fait peu connu, croyons-nous, et qui peut être utile dans un moment de presse.



Encre indélébile pour écrire sur les flacons de verre.

Laque brune	20 gr.
Alcool à brûler	150 c. c.
Borax	35 gr.
Eau distillée	250 c. c.
Violet de méthyle	1 gr.

Faire dissoudre la laque à froid dans l'alcool, puis chauffer graduellement ; d'autre part, faire dissoudre le borax dans l'eau, et ajouter petit à petit la solution alcoolique à la solution aqueuse ; pour terminer, ajouter la couleur.

(*Photographic Times.*)

